

## Trois témoignages sur le fascisme stalinien

## Qui ment ?

Dans son article du 27 octobre, Vaillant-Couturier dénonçait une soi-disant connivence entre l'Opposition russe et la réaction blanche. On connaît la réponse que les chefs de l'Opposition appliquèrent à ce journaliste. On sait aussi que la fraction Staline nie les emprisonnements de camarades oppositionnels, bien qu'une vingtaine d'entre eux soient actuellement au régime du cachot. On sait enfin les mensonges répandus sur les « infractions à la discipline bolchevique ».

On connaît un peu mieux tout cela après avoir lu les trois documents que nous publions ci-dessous. Ils éclaireront les militants révolutionnaires sur les mœurs que le régime Staline introduit dans le Parti. Ils apprendront à dénoncer les procédés fascistes que Staline met à l'ordre du jour de son activité politique.

Deux de ces documents concernent directement les soi-disant complots. Le premier est une lettre adressée par les chefs de l'Opposition au Bureau Politique du Parti russe. Cette lettre met définitivement à jour les basses manœuvres dont se rend coupable Staline à la veille du XV<sup>e</sup> Congrès, elle réduit à néant les inventions fantaisistes que de piètres farceurs comme Vaillant-Couturier ont été stylés pour répandre parmi les ouvriers français. Le second

## Qui enfreint la discipline ?

Il y a un grand nombre d'excellents camarades, membres conscients du Parti, qui sont sincèrement convaincus que nous sommes des briseurs de la discipline. Ces camarades ne veulent pas, et plus souvent encore n'ont pas la possibilité d'approfondir le sens réel de nos divergences actuelles, et ils ne le peuvent pas parce que l'Opposition ne trouve pas de place dans la presse du Parti pour exposer son point de vue, parce qu'on cache les documents fondamentaux, et que le caractère officieux de nos désaccords est déguisé par l'Appareil. Voilà pourquoi, aux yeux de ces camarades, tout reste borné à une question de discipline.

Nous expliquer avec ces bons communistes constitue une de nos tâches essentielles à la veille du Congrès du Parti.

Il est hors de doute que, sans discipline, il n'y a pas de Parti prolétarien. Dans ce sens, l'indignation des communistes conscients devant le fait de certaines transgressions de la discipline est inspirée par des sentiments les plus louables. Il faut seulement que les camarades comprennent de quel côté se trouvent les véritables transgresseurs de la discipline bolchevique, de la ligne bolchevique. Et cela est impossible sans comprendre l'essence des désaccords existants.

document est une lettre adressée par Zorine à Boukharine et qui proteste contre l'emprisonnement de Fichelev. Fichelev est emprisonné, non pour avoir créé une imprimerie illégale, mais pour avoir imprimé, sur les presses de l'Etat, 12.000 exemplaires de la plate-forme de l'Opposition qui ont été répandus parmi les ouvriers. Cela seul, que nous approuvons hautement, est son crime.

Enfin le troisième document, répandu par l'Opposition à la veille du Congrès, concerne la discipline dans le Parti bolchevique. Que les ouvriers le lisent attentivement ; ils y trouveront plus de bon sens et de volonté révolutionnaire que dans les kilos de mensonges volontaires contre l'Opposition, publiés par les officiels du Parti.

Nous ne sommes pas à une époque où les fines-esses politiques peuvent servir la classe ouvrière. Les ouvriers doivent savoir la vérité ; puisqu'on la leur cache systématiquement, nous la leur montrerons.

La lutte que l'Opposition mène actuellement à l'avant-garde de la classe ouvrière mondiale est basée sur les intérêts actuels, et plus encore futurs, de la révolution prolétarienne.

Combien d'ouvriers trompés reliront plus tard avec amertume des textes dont aujourd'hui ils pourraient faire fi trop facilement !

On sait que Lénine était assez sévère en ce qui concerne la discipline du Parti, mais il ne posait jamais la question de discipline sans la lier avec la ligne générale politique, de classe, du Parti. Il affirmait ouvertement que, sans une direction politique juste, sans une ligne juste de classe de la part du Comité Central, la discipline devient un mot vide, une phrase une grimace. Nous recommandons aux camarades sincèrement indignés à la suite de nos soi-disant infractions à la discipline de méditer le passage suivant de l'ouvrage de Lénine bien connu : « La maladie infantile du communisme » :

« ... Sur quoi s'appuie-t-elle, la discipline révolutionnaire du prolétariat ? Comment est-elle contrôlée ? Comment la renforce-t-on ? En premier lieu, au moyen de la conscience de l'avant-garde prolétarienne et de son dévouement à la Révolution, sa fermeté, son esprit de sacrifice, son héroïsme. En deuxième lieu, au moyen de son habileté pour se lier, se rapprocher et si vous voulez, jusqu'à un certain degré se fondre avec la large masse des travailleurs et, tout particulièrement, avec la masse prolétarienne, et même avec la masse travailleuse non prolétarienne. En troisième lieu, au moyen de la justesse de la direction politique assurée par cette avant-garde, de la justesse de sa stratégie politique et de sa tactique, et à condition que les larges masses puissent se convaincre par leur propre expérience de cette justesse. Sans ces conditions, elle n'est pas réalisable, la disci-

pline, dans un Parti révolutionnaire capable d'être en fait le Parti de la classe de l'avant-garde qui doit renverser la bourgeoisie et transformer toute la société. Sans ces conditions, toutes les tentatives de créer une discipline deviennent fatalement un mot vide, une phrase, une grimace. » (Lénine, vol. XVII, p. 119.)

Lénine était, comme on le sait, un adversaire décidé du fractionnisme. Néanmoins, à l'époque du X<sup>e</sup> Congrès, il écrivait :

« Mais, s'il existe des désaccords de principe fondamentaux, profonds, on peut nous dire : est-ce qu'ils ne justifient pas l'action fractionnelle la plus aiguë ?

« ... Naturellement, ils la justifient, si les désaccords sont en effet très profonds, et si la rectification de la politique erronée du Parti ou de la classe ouvrière ne peut être obtenue autrement. » (Lénine, vol. XVIII, première partie, page 47.)

Lénine savait qu'en général c'est un mal de présenter, à la veille du Congrès, des plate-formes spéciales par des groupes isolés de membres du Parti et de voter sur la base de plate-formes diverses. Mais il savait en même temps qu'il était mauvais et intolérable dans n'importe quelle condition, d'interdire les plate-formes lorsqu'il existe des désaccords sérieux dans le Parti et d'étouffer toute velléité de critique.

Au X<sup>e</sup> Congrès, le camarade Riazanov présentait un amendement sur l'inadmissibilité du vote sur la base de plate-formes. Le camarade Riazanov proposait :

« Le Congrès condamne avec la dernière énergie le fractionnisme et se prononce en même temps avec la même énergie contre les élections au Congrès sur la base de plate-formes. »

Lénine répondit à cette proposition :

« Je pense que le désir du camarade Riazanov, malheureusement, n'est pas réalisable. Nous ne pouvons pas, si sur la question existent des désaccords fondamentaux, priver les membres du Comité Central du droit de s'adresser au Parti. Je ne m'imagine pas comment nous pouvons le faire. Le Congrès actuel ne peut aucunement engager sous aucune forme les élections au prochain Congrès. (Et vous faites maintenant l'inverse.) Et s'il s'agit des questions, comme par exemple, la paix de Brest-Litovsk ? Pouvez-vous garantir que de telles questions ne surgiront pas ? On ne peut pas le garantir. Il est possible qu'alors il faille élire par plate-formes. C'est tout à fait clair. (X<sup>e</sup> Congrès du P. C. R., p. 292.)

Lénine était adversaire des discussions inutiles, mais il savait en même temps qu'étouffer les divergences, interdire la discussion lorsqu'il existe des désaccords sérieux, c'est ce qu'il y a de plus dangereux pour le Parti.

Rappelons comment s'est déroulée la dernière discussion qui a eu lieu à l'époque où le Parti était encore dirigé par Lénine. Nous voulons parler de celle qui précéda le X<sup>e</sup> Congrès. Formellement, elle débuta par une grande réunion (fraction communiste du Congrès Pan-russe des Soviets) au Grand-Théâtre de Moscou, le 30 décembre 1920. Le rapporteur était Zinoviev, le co-rapporteur Trotsky. Dans les débats intervinrent avec de grands discours Lénine, Boukharine, Chliapnikov, Nozvine Tomskv, Lozovsky et d'autres. Le lendemain, tous ces discours étaient imprimés dans une brochure tirée à 100.000 exemplaires et destinée à tous les membres du Parti. Dans la *Prauda* étaient publiés les plate-formes de tous les groupes sans exception les plus petits (non seulement la plate-forme de l'Opposition Ouvrière, mais aussi celles du groupe de Saponov,

Ignatov, etc.). Ensuite, la discussion fut transférée dans toutes les cellules. Partout avaient de la parole, avec les mêmes droits, des rapporteurs et des co-rapporteurs. Partout le vote avait lieu sur des plateformes, et les voix correspondant à chacune de ces dernières étaient comptées et enregistrées honnêtement. La discussion se termina au moment du X<sup>e</sup> Congrès, en Mars 1921, c'est-à-dire qu'elle dura près de trois mois. Cependant, les divergences étaient alors beaucoup moins profondes qu'aujourd'hui et, d'autre part, à la fête du Parti se trouvait Lénine, qui jouissait dans le Parti, d'une confiance illimitée. Certes, Lénine, pendant le Congrès et aussi après la discussion, déclarait que celle-ci pouvait être considérée comme un « luxe » excessif. Il fit adopter une résolution sur la dissolution de toutes les fractions, mais tout cela, après que tout le Parti, depuis le bas jusqu'en haut, avait délibéré sur toutes les plate-formes qui lui avaient été soumises. Dans le même Congrès, Lénine disait (voir plus haut) : aucun Congrès ne peut engager le Congrès suivant en ce qui concerne les méthodes d'élection au Congrès.

Persone ne propose aujourd'hui une discussion qui se prolongerait pendant trois mois. Dans la situation présente, on peut et on doit soumettre aux débats les questions sur lesquelles existent des divergences dans un délai plus court ; mais seulement dans le cas où nous aurions une préparation honnête du Congrès, pareille à celle du X<sup>e</sup> Congrès sous Lénine.

Dans quelles conditions est convoqué le XV<sup>e</sup> Congrès ? Tout membre conscient du Parti incliné à accuser l'Opposition d'enfreindre la discipline doit, avant tout, réfléchir à ce qui suit.

Comment fut convoqué le XIV<sup>e</sup> Congrès ? Tout le monde se souvient que les divergences sont tombées sur la tête du Parti comme la neige tombe du ciel. Le gros du Parti n'en prit connaissance que cinq jours avant l'ouverture du Congrès. La discussion avait été étouffée. Au lieu d'un débat préliminaire entre camarades, comme cela se pratiquait du vivant de Lénine, nous eûmes après le Congrès une élaboration unilatérale, d'en haut des résolutions, élaboration qui se prolongea deux ans, et qui a tellement ennuyé les membres du Parti qu'ils ont fini par ne plus participer aux réunions consacrées à ces élaborations. Pendant deux ans, le Parti a été soumis à cette torture. Non seulement l'Opposition en a été victime, mais le Parti tout entier. La « discussion » unilatérale dans la presse et dans les réunions n'a fait que du tort au Parti.

Maintenant, nous sommes à la veille du XV<sup>e</sup> Congrès. D'après les Statuts, le Comité Central avait le devoir de convoquer le Congrès après un an, non pas après deux. Il a lui-même prolongé ses pouvoirs, ce qui n'avait jamais eu lieu sous Lénine. Pendant les années plus difficiles de la guerre, du blocus, de la famine, les Congrès se réunissaient en leur temps, une fois tous les ans, et quelquefois même plus souvent.

Pendant deux ans, on ne donne pas aux représentants de l'Opposition la possibilité d'exposer leur point de vue dans la presse du Parti. Jusqu'à ce jour, l'Opposition n'a pas le moyen d'imprimer même une ligne sur des problèmes d'une aussi grande importance historique que la Révolution chinoise. La classe ouvrière commerce avec raison de dire : « Ils ne laissent pas parler, donc ils ont peur de la vérité. »

La plate-forme de l'Opposition (13 membres du C. C. et de la Commission Centrale de Contrôle : Avdiéiev, Bakiev, Evdokimov, Zinoviev, Kamenev, Lisdine,